WIKIPÉDIA

Latin britannique

Latin britannique

Le **latin britannique** ou **latin britannique vulgaire** était le latin vulgaire parlé en Grande-Bretagne durant les périodes romaines et post-romaines. Sous domination romaine, le latin est devenu la langue principale des élites, particulièrement dans les parties les plus romanisées de l'île, à savoir le sud et l'est. Toutefois, il n'a jamais réellement remplacé la langue brittonique commune des Bretons indigènes, surtout dans le nord et dans l'est, régions moins romanisées. Ces dernières années, un débat entre universitaires s'est élevé autour de la question des différences entre le latin britannique et les latins continentaux, qui se sont développés pour donner naissances aux langues romanes.

Avec la fin de la domination romaine, le latin en tant que langue courante a été détrôné par le vieil anglais dans la majorité de l'espace qui est devenu l'Angleterre au cours de la colonisation anglo-saxonne des Ve et VIe siècles. Il a survécu dans les autres régions celtiques de l'ouest de la Grande-Bretagne jusqu'aux environs de 700, époque où il a été remplacé par les langues brittoniques locales.

Sommaire

Contexte

Sources

La preuve d'un langage spécifique

Disparition en tant que langue vernaculaire

Région de basses-terres

Région de montagnes

Voir aussi

Notes et références

Lectures complémentaires

Contexte

Au début de la domination romaine, en 43 apr. J.-C., la Grande-Bretagne était peuplée d'indigènes bretons qui parlaient une langue celtique, le brittonique[1]. La Grande-Bretagne devint une province de l'Empire romain et en fit partie pendant près de quatre cents ans, jusqu'en 409. C'est en 160 que la province parvint à sa taille la plus importante, recouvrant les trois quarts sud de l'île[2,3].

Les historiens décrivent souvent la Bretagne romaine comme un ensemble embrassant à la fois une « zone de montagnes » au nord et à l'est et une « zone de basses-terres » au sud et à l'est[4], cette dernière étant plus romanisée en profondeur[5] et ayant une culture romano-britannique. C'est particulièrement dans la zone de basses-terres que le latin est devenu la langue de la plupart des citadins, de l'administration et de la classe dirigeante, mais aussi de l'armée et, après l'introduction du christianisme sur l'île, de l'Église. Le brittonique est demeuré la langue de la paysannerie, qui représentait le gros de la population. Les membres de l'élite

rurale étaient sans doute bilingues[6]. Dans la zone de montagnes, les essais de romanisation furent limités et le brittonique est toujours demeuré la langue prédominante[7].

Dans l'ensemble de l'Europe occidentale, le latin vulgaire s'est développé à partir de l'Antiquité tardive pour former des variétés linguistiques distinctes qui sont finalement devenues les langues romanes[8]. Toutefois, après la fin de la domination romaine en Bretagne au ve siècle, le latin vulgaire a disparu en tant que langue parlée au quotidien[9]. Des débats universitaires récents se sont élevées autour de différentes questions comme l'époque à laquelle latin vulgaire a disparu de Bretagne en tant que langue vernaculaire, sa nature et ses caractéristiques. [pas clair]

Degrés relatifs de romanisation d'après les témoignages archéologiques. La romanisation a été la plus forte dans le sud-est, s'étendant à des degrés moindres à l'ouest et au nord. À l'ouest d'une ligne allant du Humber à la Severn, et notamment les Cornouailles et le Devon, la romanisation a été minime voire inexistante.

Sources

Une difficulté inhérente à la mise en évidence du latin vulgaire réside dans le fait que comme cette langue parlée est morte, il n'y a pas de source qui puisse en fournir des éléments[10]. On a recours à des sources indirectes comme des "erreurs" dans les textes écrits et les inscriptions régionales[11]. On estime en effet que ces erreurs sont représentatives de la langue parlée au quotidien. Une valeur linguistique toute particulière est attachée aux inscriptions privées réalisées par des personnes ordinaires comme les épitaphes, les offrandes votives, et les "tablettes de malédiction" (fines feuilles de métal utilisées pour maudire des personnes par des rites de magie populaire)[12].

Sur la manière dont on parlait le latin vulgaire en Grande-Bretagne, Kenneth H. Jackson a, dans les années 1950, avancé ce qui est devenu le point de vue prédominant sur ce sujet et qui n'a été que relativement récemment remis en question[13]. Jackson a tiré des conclusions sur la nature du latin britannique à partir de l'examen mots qui, empruntés au latin, étaient passés dans les langues celtiques de Grande-Bretagne[14]. À partir des années 1970, John Mann, Eric P. Hamp et d'autres ont utilisé ce que Mann a appelé "la tradition sub-littéraire" dans les inscriptions pour identifier les usages du latin britannique[15].

La Grande-Bretagne à la fin de la domination romaine. La zone romano-britannique est située dans les plaines.

Dans les années 1980, c'est dans cette optique que Colin Smith s'est servi des inscriptions lapidaires, mais bien des résultats avancés par Smith ne sont plus admis en raison des découvertes nombreuses d'inscriptions latines en Grande-Bretagne ces dernières années[16]. De ces découvertes, les plus fameuses sont celles des tablettes de Vindolanda, dont la translittération a été publiée, les deux volumes datant respectivement de 1994 et 2003. On peut également citer les tablettes de défixion de Bath, dont la translittération a été publiée en 1988, et d'autres objets de malédiction trouvés en grand nombre sur différents sites du sud de l'Angleterre depuis les années 1990[17].

La preuve d'un langage spécifique

Kenneth Jackson a plaidé en faveur d'une forme de latin britannique vulgaire bien distinct du latin vulgaire du continent[18]. Il a identifié deux formes de latin britannique : la première est celle des couches basses de la société, elle n'est pas réellement différente du latin vulgaire continental. La seconde en revanche, celle des élites, en est bien distincte et est caractéristique de cette classe sociale[14]. Cette forme, selon Jackson, pourrait être distinguée du latin vulgaire continental selon 12 critères bien établis[18], parmi lesquels il a mis en évidence le caractère très conservateur, grammaticalement strict et scolaire de ce latin. En particulier, il caractérise comme un conservateur, hypercorrect "l'école" en latin avec une prononciation très archaïsante selon les standards continentaux ordinaires ("sound-system [which] was very archaic by ordinary Continental standards")[19].

Au cours des dernières années, la recherche sur le latin britannique a conduit à revoir les axiomes fondamentaux édictés par Jackson. C'est tout particulièrement son identification des 12 critères de distinction du latin britannique des élites qui a été sévèrement remis en cause[20]. Toutefois, même si le latin britannique vulgaire n'était sans doute pas substantiellement différent du latin vulgaire gaulois, sur un laps de temps de quatre cents ans, le latin britannique a presque certainement développé des traits distinctifs[21]. Ce constat et l'influence probable du substrat brittonique conduisent à estimer qu'un latin vulgaire britannique spécifique s'est probablement développé.

Cependant, s'il a existé en tant que membre distinctif de ce groupe dialectal, il n'a pas survécu assez longtemps pour que l'on puisse en identifier des traits particuliers, et ce en dépit de nombreuses découvertes de textes sub-littéraires latins en Angleterre au vingtième siècle[22].

Disparition en tant que langue vernaculaire

Territoire approximatif sous contrôle anglo-saxon aux alentours de 600. L'extension s'est faite sur l'ex-province romaine.

Si l'on ignore l'époque à laquelle le latin vulgaire disparut en tant que langue parlée[23], on estime qu'il était encore très parlé dans différentes régions de la Grande-Bretagne au cinquième siècle[24]. Dans les régions de basses-terres, le latin vulgaire a été remplacé par le vieil anglais au cours des cinquième et sixième siècles, mais dans les régions de montagnes, c'est au profit de langues brittoniques comme le gallois primitif et le cornique. Cependant, les chercheurs sont en désaccord sur la question de l'époque de disparition du latin vulgaire en tant que langue vernaculaire. La question a été décrite comme l'un des problèmes les plus épineux touchant aux langues de la Grande-Bretagne ancienne ("one of the most vexing problems of the languages of early Britain")[25].

Région de basses-terres

Dans la majorité de ce qui allait devenir l'Angleterre, la colonisation anglo-saxonne et l'introduction subséquente du vieil anglais semblent avoir causé la disparition du latin vulgaire comme langue vernaculaire[26]. Les Anglo-saxons, peuple germanique, se sont établis en progressant vers l'ouest à travers la Grande-Bretagne entre les cinquième et septième siècles, en ne laissant sous domination britannique que la Cornouailles et le pays de Galles dans la partie sud du pays [27] et Hen Ogledd dans le nord[28]. La disparition du latin vulgaire au cours de la colonisation anglo-saxonne est une exception au regard de ce qui est arrivé aux langues d'autres régions d'Europe de l'Ouest qui ont connu les migrations germaniques comme la France, l'Italie et l'Espagne, régions où le latin puis les langues romanes ont perduré[29].

L'explication de cette exception est sans doute qu'en Grande-Bretagne, les institutions et les infrastructures romaines se sont bien plus effondrées que sur le continent. Cet effondrement a mené à une réduction très importante du statut et du prestige de la culture locale romanisée. Ainsi, les indigènes était plus enclins à abandonner leurs langues pour adopter celle des Anglo-saxons, alors dotée d'un prestige supérieur[30].

Il y a, cependant, quelques preuves éparses de sa survie dans la population celtique. Des petites zones de langue latine ont pu perdurer, isolées des Anglo-saxons. Encore à la fin du huitième siècle, les habitants saxons de Saint Alban, non loin de la ville romaine de Verulamium se rappelaient de leurs anciens voisins, qu'ils nommaient aussi *Verulamacæstir* (ou, dans la langue "hybride" (H.R. Loyn) des habitants de Saint Alban, *Vaeclingscæstir*, "la forteresse des adeptes de Wæcla"). On peut comprendre ce voisinage comme une poche de romano-bretons qui sont demeurés dans la campagne anglo-saxonne, tout en continuant probablement à parler leur propre neo-latin[31].

Région de montagnes

Reproduction d'une inscription en latin du sixième siècle retrouvée dans l'ouest du pays de Galles en 1895: "Monument de Voteporigis le Protecteur"[32]. Selon Thomas Charles-Edwards, l'inscription fournit la une preuve décisive de la longévité du latin vulgaire dans cette partie de la Grande-Bretagne[33].

Même sous domination romaine, le brittonique était resté la langue prédominante dans cette zone[7]. Cependant, les locuteurs du latin vulgaire latine ont été significativement mais temporairement rendus plus nombreux du fait de l'afflux de Romano-bretons de la région de basses-terres fuyant les Anglo-saxons[34]. Ces réfugiés ont traditionnellement été identifiés comme appartenant à la classe supérieure et la classe moyenne supérieure[35]. Assurément, le latin vulgaire est resté d'un statut social plus élevé que le Brittonique dans la zone des montagnes au sixième siècle[36].

Même si le latin a continué à être parlé par une grande partie des élites britanniques dans l'ouest de la Grande-Bretagne[37], aux alentours de 700, il avait disparu[38]. Les immigrés de langue latine venant de la région de basses-terres se sont, semble-t-il, rapidement assimilé à la population locale et ont adopté le Brittonique comme langue. Le maintien du latin britannique a pu être sérieusement affecté par le passage au vieil anglais des régions où il était le plus fort : la conquête anglo-saxonne de la zone de basses-terres a ainsi pu indirectement condamner à la disparition le latin vulgaire dans la zone de montagnes[39]. Le passage au Brittonique semble refléter une situation exactement inverse à celle qui voit le jour en France, où l'effondrement des villes et la migration d'importants groupes de locuteurs latins à la campagne a apparemment porté le coup de grâce au Gaulois [réf. nécessaire].

Voir aussi

- Litterature anglo-latine
- Langue romane d'Afrique
- Roman de la Moselle
- Roman de la Pannonie
- Anglo-normand (langue)
- Brithenig : une langue construite, basée sur la façon dont le Roman britannique se serait développé s'il avait survécu, utilisé dans le monde dystopique III Bethisad.

Notes et références

- Adams, J. M., *The Regional Diversification of Latin 200 BC - AD 600*, (Cambridge, 2007)
- Jackson, Kenneth H., *Language and History in Early Britain: A Chronological Survey of the Brittonic Languages, First to Twelfth Century A. D.*, (Edinburgh, 1953)
- Wollmann, Alfred, "Early Latin loan-words in Old English", in *Anglo-Saxon England* 22 (2007), p. 1–26

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « British latin (https://en.wikipedia.org/wiki/British_latin?oldid=825841083) » (voir la liste des auteurs (https://en.wikipedia.org/wiki/British_latin?action=history)).

1. (en) John T. Koch, *Celtic culture : A historical encyclopedia*, Santa Barbara, CA, ABC-CLIO, 2006, 2128 p. (ISBN 978-1-85109-440-0, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=f899xH_quaMC&printsec=frontcover)), p. 291–292.
2. (en) Simon Hornblower et Antony Spawforth, *The Oxford Companion to Classical Civilization*, Oxford University Press, 1998, p. 129–131.
3. (en) Alan Palmer et Veronica Palmer, *The Chronology of British History*, Londres, Century Ltd, 1992 (ISBN 0-7126-5616-2), p. 20–22.
4. (en) Peter Salway, *A History of Roman Britain*, 2001, 594 p. (ISBN 978-0-19-280138-8, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=spyCIqTzJu0C&printsec=frontcover)), p. 4–6.
5. (en) P.H. Sawyer, *From Roman Britain to Norman England*, 1998 (ISBN 978-0-415-17894-5), p. 74.
6. (en) P.H. Sawyer, *From Roman Britain to Norman England*, 1998 (ISBN 978-0-415-17894-5), p. 69.
7. (en) Robert McColl Millar, *English Historical Sociolinguistics*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2012, 220 p. (ISBN 978-0-7486-4181-9), p. 142.
8. (en) J. N. Adams, *Social Variation and the Latin Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 933 p. (ISBN 978-0-521-88614-7, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=fCx91Xx_JmsC&printsec=frontcover)), p. 31.
9. (en) Malcolm Godden (éd.), *The Cambridge Companion to Old English Literature*, 2013 (ISBN 978-0-521-19332-0), p. 1.
10. (en) Jozsef Herman, *Vulgar Latin*, University Park (Pa.), Pennsylvania state university press, 2000 translation; originally first published 1967, 130 p. (ISBN 978-0-271-02001-3 et 0-271-02001-6), p. 17.
11. Philip Baldi, *The Foundations of Latin*, 2002, 534 p. (ISBN 3-11-017208-9), p. 228
12. (en) Jozsef Herman, *Vulgar Latin*, University Park (Pa.), Pennsylvania state university press, 2000 translation; originally first published 1967, 130 p. (ISBN 978-0-271-02001-3 et 0-271-02001-6), p. 18-21.
13. Hines, John, "Archaeology and Language in a historical context: the creation of English" in (en) Blench (ed.) Roger, *Archaeology and Language II : Archaeological Data and Linguistic Hypotheses*, London/New York, Routledge, 1998, 431 p. (ISBN 0-415-11761-5), p. 285
14. Wollmann (2007) p. 14-15
15. (en) Charles Thomas, *Christianity in Roman Britain to AD 500*, Berkeley ; Los Angeles, University of California press, 1981, 408 p. (ISBN 0-520-04392-8), p. 69
16. (en) James N. Adams, *The Regional Diversification of Latin 200 BC - AD 600*, Cambridge (GB)/New York, Cambridge University Press, 2008, 850 p. (ISBN 978-0-521-88149-4), p. 579
17. (en) James N. Adams, *The Regional Diversification of Latin 200 BC - AD 600*, Cambridge (GB)/New York, Cambridge University Press, 2008, 850 p. (ISBN 978-0-521-88149-4), p. 579-580
18. Jackson (1953) p. 82–94

19. Jackson (1953) p. 107
20. Wollmann (2007) p. 14 n.52
21. Wollmann (2007) p. 17
22. Adams, *Regional Diversification of Latin*, p. 577–623
23. (en) Thomas Charles-Edwards, *Early Christian Ireland*, Cambridge (GB), Cambridge university press, 2000, 707 p. (ISBN 0-521-36395-0), p. 169
24. Gary Miller, *External Influences on English : From its Beginnings to the Renaissance*, 2012, 317 p. (ISBN 978-0-19-965426-0 et 0-19-965426-3, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=EwWD_5rJpWMC&printsec=frontcover)), p. 27
25. Gary Miller, *External Influences on English : From its Beginnings to the Renaissance*, 2012, 317 p. (ISBN 978-0-19-965426-0 et 0-19-965426-3, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=EwWD_5rJpWMC&printsec=frontcover)), p. 25
26. (en) T. M. Charles-Edwards, *Wales and the Britons, 350-1064*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 795 p. (ISBN 978-0-19-821731-2 et 0-19-821731-5, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=AK_yn7Q3_x0C&printsec=frontcover)), p. 88
27. (en) John Davies, Nigel Jenkins, Menna Baines et Peredur I. Lynch, *The Welsh Academy Encyclopaedia of Wales*, Cardiff, University of Wales Press, 2008, 1059 p. (ISBN 978-0-7083-1953-6), p. 915
28. David Moore, *The Welsh wars of independence : c.410-c.1415*, 2005, 287 p. (ISBN 0-7524-3321-0), p. 16-17
29. (en) Nicholas Higham et Martin Ryan, *The Anglo-Saxon World*, New Haven, Yale University Press, 2013, 477 p. (ISBN 978-0-300-12534-4 et 0-300-12534-8, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=3eXew91YDiAC&printsec=frontcover)), p. 70
30. (en) Nicholas Higham et Martin Ryan, *The Anglo-Saxon World*, New Haven, Yale University Press, 2013, 477 p. (ISBN 978-0-300-12534-4 et 0-300-12534-8, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=3eXew91YDiAC&printsec=frontcover)), p. 109-111
31. Loyn, *Anglo-Saxon England and the Norman Conquest*, 2nd ed. 1991:11.
32. Edward Laws, *Archaeologia Cambrensis*, vol. XII, Londres, Chas. J. Clark, coll. « Fifth Series », 1895 (lire en ligne (https://books.google.com/books?id=EgFPAAAAIAAJ&pg=PA303)), « Discovery of the Tombstone of Vortipore, Prince of Demetia », p. 303 – 306
33. (en) Thomas Charles-Edwards, *Early Christian Ireland*, Cambridge (GB), Cambridge university press, 2000, 168-169 p. (ISBN 0-521-36395-0)
34. Nick Higham, *The Britons in Anglo-Saxon England*, 2008 (ISBN 978-1-84383-312-3 et 1-84383-312-3), p. 168
35. (en) Charles Thomas, *Christianity in Roman Britain to AD 500*, Berkeley ; Los Angeles, University of California press, 1981, 408 p. (ISBN 0-520-04392-8), p. 65
36. (en) T. M. Charles-Edwards, *Wales and the Britons, 350-1064*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 795 p. (ISBN 978-0-19-821731-2 et 0-19-821731-5, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=AK_yn7Q3_x0C&printsec=frontcover)), p. 114
37. Woolf, Alex, "The Britons: from Romans to Barbarians" p. 371-373 in Hans-Werner, et al.(eds.) Goetz, *Regna and Gentes : The Relationship Between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, 2012, 704 p. (ISBN 978-90-04-12524-7 et 90-04-12524-8, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=RovRlJkrncEC&printsec=frontcover))
38. (en) T. M. Charles-Edwards, *Wales and the Britons, 350-1064*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 795 p. (ISBN 978-0-19-821731-2 et 0-19-821731-5, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=AK_yn7Q3_x0C&printsec=frontcover)), p. 75
39. (en) T. M. Charles-Edwards, *Wales and the Britons, 350-1064*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 795 p. (ISBN 978-0-19-821731-2 et 0-19-821731-5, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=AK_yn7Q3_x0C&printsec=frontcover)), p. 89

Lectures complémentaires

- Ashdowne, R. K. & White, C. (eds), *Latin in Medieval Britain*, Proceedings of the British Academy 206 (London, 2017)
- Charles-Edwards, Thomas, "Language and Society among the Insular Celts, AD 400–1000", in M. J. Green (ed.), *The Celtic World*, ed. (London, 1995), p. 703–36
- Gratwick, A. S., "Latinitas Britannica: Was British Latin Archaic?", in N. Brooks (ed.), *Latin and the Vernacular Languages in Early Medieval Britain*, (Leicester 1982), p. 1–79
- MacManus, D., "*Linguarum Diversitas*: Latin and the Vernaculars in Early Medieval Britain", *Peritia* 3 (1987), p. 151–88
- Mann, J. C., "Spoken Latin in Britain as Evidenced by the Inscriptions", in *Britannia* 2 (1971), p. 218–24
- Schrijver, Peter, "The Rise and Fall of British Latin", in Markku Filppula et al. (ed.), *The Celtic Roots of English*, Studies in British Celtic Historical Phonology (Amsterdam, 1995), p. 87–110.
- Shiel, N., "The Coinage of Carausius as a Source of Vulgar Latin", in *Britannia* 6 (1975), p. 146–8
- Smith, C., "Vulgar Latin in Roman Britain: Epigraphic and other Evidence", in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 2.29.2 (1983), p. 893–948
- Snyder, Christopher A. 1996. *Sub-Roman Britain (AD 400-600): A Gazetteer of Sites*. British Archaeological Reports (BAR) British Series No. 247. Oxford: Tempvs Reparatvm.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Latin_britannique&oldid=171722446 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 6 juin 2020 à 11:41.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.